

la politique de défense. Ni le public, ni le gouvernement de l'époque ne savaient quels étaient nos objectifs. Après les élections, le ministre de la Défense nationale a eu la sagesse de relever le défi et je crois pouvoir dire, sans me tromper, que c'est notre parti qui, le premier, a proposé la création d'un comité de la défense.

Je disais donc qu'après les élections on a donné suite à la suggestion et institué un comité de la défense. Le comité a fourni à ses membres, pour leur gouverne, des renseignements authentiques et dignes de foi ainsi que les conseils d'experts qui consacrent leur temps et leur énergie à cette question. Il ne suffit pas que les membres d'un tel comité voyagent, à l'occasion, et réfléchissent ensuite sur ce que devrait être une bonne politique de défense. Il faut adopter à l'égard de la défense une attitude dénuée de tout esprit de parti. Voilà ce dont le Canada a besoin. Notre pays n'est pas assez grand pour qu'on gaspille notre énergie et notre argent à poursuivre un objectif inconnu et peut-être même inutile.

Il y a bien des aspects de la défense dont nous devrions discuter présentement, mais nous voulons disposer des crédits le plus tôt possible. J'espère que le ministre pensera à mes propositions et qu'avant d'en arriver à l'étude de ses crédits, l'an prochain, il cherchera à tirer au clair un certain nombre de points qui sont mis en cause, me semble-t-il, non seulement par les députés mais par les Canadiens. Nous aimerions être mieux renseignés.

M. McCleave: Monsieur le président, à mon avis, il n'y a pas une circonscription électorale au Canada pour laquelle le programme militaire revêt plus d'importance que celle que mon collègue et moi représentons et qui comprend les villes d'Halifax et de Dartmouth. Et cela pour deux raisons. L'une est entièrement d'ordre économique puisque la plupart de nos commettants sont membres des forces armées. L'autre est d'ordre militaire. La région porte encore les cicatrices de son apport aux deux guerres mondiales. Nous, de la région d'Halifax—et je puis le dire franchement—nous nous inquiétons des programmes du gouvernement actuel et du ministère de la Défense nationale.

Nous avons écouté, hier soir, le ministre qui n'en finissait plus de se féliciter; on pouvait presque l'entendre dire que tout allait pour le mieux dans le meilleur des mondes et que lui, en sa qualité de ministre de la Défense nationale, nous avait donné le meilleur de tous les programmes propres à nous assurer ce monde merveilleux.

[M. Thompson.]

• (2.10 p.m.)

Monsieur le président, cela me rappelle les célèbres réparties du philosophe Pangloss, dans le *Candide* de Voltaire, qui faisait toujours preuve du plus grand optimisme. Parti en randonnée à travers le monde, il se fit trancher une oreille au cours d'une rencontre et, en une autre occasion, on lui creva un œil. Malgré ces épreuves, il n'en continuait pas moins de soutenir qu'il vivait dans le meilleur des mondes. Dans une autre bataille, on lui cassa les dents et on lui coupa un bras, mais il persistait à dire que c'était le meilleur des mondes. Enfin, ayant perdu la moitié du postérieur, je crois, dans une autre mêlée, il se mit à reviser ses opinions et songea à aller cultiver son jardin. Tout ce que je puis dire, c'est que le ministre de la Défense nationale a plus de résistance physique que Pangloss et qu'il continuera à dire que nous vivons dans le meilleur des mondes.

Mais dans son remarquable discours d'hier soir, l'ancien ministre de la Défense nationale eut vite fait de démolir cette théorie. Il a signalé que l'effectif militaire baisse d'environ 7,200 par année, au rythme de 600 par mois. Il a en outre signalé qu'une partie de la force anti-sous-marine de la marine canadienne est paralysée parce que des navires restent ancrés à Halifax, Dartmouth et Esquimalt. C'est sûrement facile à contrôler.

Le ministre dit que la marine est devenue plus efficace. Si c'est vrai, il devrait avoir pour principe de désaffecter encore plus de navires. J'imagine que si on divisait par deux le nombre des hommes en mesure de combattre, une étonnante gymnastique mathématique permettrait au ministre de calculer qu'il a doublé l'efficacité de la Marine royale du Canada.

C'est impossible, et cela inquiète les officiers et marins de la Marine royale canadienne. J'imagine que la situation inquiète également le ministre, aux prises avec la tâche herculéenne de ramener l'effectif à un niveau normal.

Je m'en prends au ministre d'avoir permis certaines choses. Chacun des députés voudrait, tout comme moi je pense, l'aider autant que possible à remédier aux résultats de son inconséquence. Nous voudrions que la marine recouvre l'effectif qui lui est dû et que les navires laissés inactifs soient remis en service.